

# La plainte d'un chômeur

*« C'est fini. La plus grande erreur commise reste la dernière. J'ai longtemps fait confiance à l'homme. Maintenant, il faut se libérer par le travail ».*

Extrait tiré de ; *Il faut sauver la République*, (2019), Heri Manema et Charlotte Umba.

Je hais le chômage. Il sous-entend oisiveté. Trois, quatre, cinq ou six ans voire plus à l'université. Pour en sortir chômeur prêt à être emporté par la misère. Je crois qu'il faut tout mettre en œuvre pour trouver un emploi, ou en crée un.

Le chômage c'est dans la tête. C'est la flemme, la tricherie, la vie sans la vie et la mort dans la vie. Le chômage, est-ce la limite de l'intelligence ? C'est avoir cette grande paresse d'évaluer l'impact de l'inaction collective sur la vie, le bien de tous ; le vouloir, le pouvoir dans le savoir, l'avoir, l'être. N'est-il pas vrai que tout celui qui a été sur le banc de l'école a droit à un travail rémunérateur ?

Une occupation qui valorise et l'instruction reçue et l'homme lui-même. Une utopie qui se vend à bas prix. Il ne peut exister qu'une seule catégorie de personnes qui travaillent et gagnent leur vie et pas moi. Des années passent, les rêves deviennent utopiques, les désespoirs s'accumulent, je deviens chômeur et je m'éloigne de la réalité.

Le chômage n'a pas de visage. Est-ce un homme ou une femme, une institution ou un collectif, une Mère Térésa, un Jean Val jean ou encore un Denis Mukwege? Le chômage corrompt fortement l'intelligence et dévore la personne à petit feu. Il est la cause primordiale du déséquilibre social. Et quand personne ne le remarque, c'est la cause de la dépression. Il est ce que l'on ne peut pas prendre en considération. Il est à bannir dans les parcours de

tout un chacun. Même si parfois il brise les rêves, il change des plans et rend l'homme inutile à lui-même, il reste l'ennemi le plus sournois jamais existée et de l'homme et de la communauté.

Je déteste le chômage parce qu'il apporte différents maux qui corrompent toute la société, voire la méritocratie. Il me réduit à néant. C'est la multiplication d'initiatives qui le rend amorphe. Il est ridicule lorsque je ne baisse pas le bras. Cependant, ce qui lui donne parfois les ailes, ce n'est pas la mauvaise volonté de l'employeur, ni le clientélisme du recruteur, mais plutôt la lâcheté du chômeur que je suis, qui se laisse faire. Comment ce qui est immatériel peut faire tomber quelqu'un comme une mangue pourrie avant de murir ?

Vous voulez vous joindre à moi pour faire front au chômage ? Ce n'est pas une mauvaise idée. Cependant il faudra bien définir les objectifs. Car je ne m'explique pas pourquoi je suis chômeur mais je sais comment je suis devenu chômeur. Le système sur lequel les faits se sont construits, continue à tourner, mais dans le sens contraire. Et dans ce cas, il emporte non seulement l'avenir de ce chômeur que je suis mais aussi il emporte l'équilibre social et avec, le développement du pays tout entier.

L'avenir d'une jeunesse, voire d'une communauté, est désorienté par les commotions sociales, l'égoïsme des hommes, les ambitions et profits personnels démesurés, le sectarisme, le tribalisme, etc. maux qui rongent l'émergence de la nation. Tout le monde est complice, directement ou indirectement. Je n'ai pas cherché. Personne ne m'a aidé à en trouver un. Quelqu'un est à l'origine de ce manque d'accessibilité à l'emploi. Quelqu'un a provoqué ce chômage, je n'ai pas demandé de l'être ni de le devenir. Pourtant je suis chômeur. Chômeur non pas parce que je ne sais pas mais parfois parce que je sais. Est-ce parce qu'ils ne comprennent pas la douleur, les désarrois du chômeur ou plutôt parce qu'ils ne veulent

pas proposer des solutions idoines les plus urgentes ? Chacun à sa réponse.

La question ne se pose plus. Car l'à-peu-près dans les solutions aux maux de la nation plus les discours politiquement corrects ont consacré, ont érigé le manque d'emploi en un plein emploi, les communautés scientifiques et les universités en un réservoir des érudits incompetents. Il faudrait se sentir coupable face à cette situation. Que chacun se regarde et relève la tête pour me dire qu'il n'est pas responsable de mon chômage. Qu'il n'a pas contribué à ce que mon chômage s'éternise. Comme si je suis allé à l'école, à l'université pour acquérir un savoir nécessaire me permettant non pas d'être au service de ma nation mais de ficeler mon inaction face à la misère pour moi-même et pour ma communauté.

Le chômeur que je suis doit comprendre que plus je fais confiance à une possible création d'emploi, plus le temps passe. Car on me dira que la préparation est longue, que les années à l'école me rendent incompetent pour ce pour quoi j'ai été instruit. On me dira que je n'ai pas l'expérience requise pour occuper cet emploi. Et le manque d'expérience creuse davantage mon expérience dans le chômage.

J'appelle tous les chômeurs de faire recours à l'abnégation. Il s'agit de prendre la vie à bras le corps. De savoir que chaque chômeur a un devoir : celui de se battre sans relâche, jour et nuit, pour tourner cette page noire de sa vie. Ici, il faut se préparer aux sacrifices, aux larmes et au combat. Il n'est pas question de mener sa vie dans l'abstrait mais de la construire dans l'objectivité d'un monde réel. Le combat de ne pas subir la vie mais de vivre.

Si le travail est l'œuvre de l'intelligence humaine, que chaque chômeur soit capable de prouver ce qu'il a appris à l'école et non de larmoyer. Le pleurnichard est celui qui contribue à la déception et

à la disparition de la force motrice tandis que celui qui se dévoue même s'il n'a pas encore réussi, il a de l'espoir.

J'ai vécu le chômage et je l'ai vaincu mais je sais combien il pèse. C'est pourquoi je ne veux pas que les autres passent sur ce même chemin. Je déteste le chômage.

**La plainte d'un chômeur,**

Lundi 06 novembre 2019